Projet pour remplacer les gaz pollués par des gaz non toxiques

NAMUR Neuf équipes dans 5 universités

🤁 t si on parvenait à éliminer E les gaz pollués et à les remplacer par des gaz non toxiques. C'est le principe qui sous-tend le projet Dépollutair, soutenu par le programme européen Interreg V, que développent neuf équipes de cinq universités dont celle de Namur aux côtés de Mons, Gand, Lille et Dunkerque. Et vu la quantité de gaz produits par l'activité humaine – les secteurs de l'industrie et des transports sont notables, mais il y en a d'autres comme l'incinération de déchets-, il y a du pain sur la planche.

« Par le passé, plusieurs projets de recherches menés à l'UNamur ont engendré des résultats prometteurs dans la destruction de ces gaz toxiques, mais ils ne se sont pas montrés totalement efficaces », explique Bao-Lian Su, professeur de chimie et porteur du projet pour l'UNamur. « Il fallait combiner les technologies développées à Namur avec celles proposées dans d'autres universités européennes, afin de trouver une solution optimale. » Le chercheur Tarek Barakat ex-



Bao-Lian Su, professeur de chimie et porteur du projet pour l'UNamur. © DR

plique quant à lui que le projet a débuté en octobre dernier.
« Pour l'instant, l'UNamur a déjà créé des matériaux pour la
photocatalyse et la catalyse utilisées par les universités de Mons,
de Lille et de Dunkerque. C'est un
vrai partenariat. » Un autre volet du projet, outre développer
une expertise transfrontalière en
matière de toxicité des gaz présents dans l'air que nous respirons, est d'accentuer la mobilité
des chercheurs. ■

L. Sc.

GRAND PUBLIC

Pédagogie des gaz

Les universités veulent encore sensibiliser le grand public à la thématique des gaz toxiques. Un workshop sera organisé conjointement par les cinq partenaires, le 23 juin prochain à Dunkerque. Au programme : explication de ces gaz, dans quelles conditions ils sont produits, ce qu'ils induisent sur notre quotidien, et quelles technologies utiliser pour les détruire.